

PARIS

PRIX COAL 2014



10 PROJETS SUR PARIS, THÈME DU PRIX COAL 2014

Le Prix COAL Art et Environnement présente chaque année dix projets d'artistes qui se saisissent des enjeux environnementaux, sélectionnés lors d'un appel à projets international. Un jury prestigieux distingue l'un de ces dix projets par l'attribution d'une bourse de 10 000 euros. Pour la cinquième édition du Prix COAL, près de 200 dossiers d'artistes provenant de plus de 30 pays ont été reçus. De nombreux artistes renommés et pionniers de l'art en lien avec l'écologie y ont participé. Ce succès reflète à la fois l'engagement toujours plus important des artistes sur le thème de l'environnement et en même temps l'internationalisation du Prix COAL.

PARIS
PRIX COAL 2014

Le Baron Haussmann a offert à Paris de magnifiques avenues, mais des parcs et jardins, intra-muros, plutôt réduits. Trois artistes ont choisi de modifier la morphologie urbaine de notre capitale et de donner à la nature une nouvelle place esthétique, écologique et politique. Par l'appropriation sauvage de l'existant et un esprit de désobéissance civile pour un mieux-être urbain environnemental et social, le projet participatif **Urban Replanning** du Russe **Igor Ponosov**, fondateur du mouvement mondial d'artivisme urbain «Partizaning», consiste à détourner et inventer des éléments signalétiques urbains - comme les panneaux de la signalétique routière - dans le but de re-planifier la ville au quotidien.

Artistes du mouvement «éco-art» aux États-Unis, le duo américain composé de **Helen Mayer** et **Newton Harrison**, réfléchit, à l'heure de la construction du nouveau Forum des Halles, à y installer un lac, **A Lake for Les Halles**, pour combler le manque de points d'eau existant dans la capitale et purifier l'eau de la Seine.

La proposition de l'artiste new-yorkaise **Natalie Jeremijenko**, **OOZ**, remplace la biodiversité au cœur de la ville et donne la part belle aux insectes grâce à plusieurs installations de grande ampleur comme des ponts à papillons ou une tour monumentale, véritable zoo urbain en faveur du bien-être des espèces.

Au sein de la capitale, plus de quatre cents

parcs et jardins s'offrent aux habitants et visiteurs. Mais à l'évocation du végétal parisien, les arbres et zones vertes de Paris semblent davantage avoir une fonction décorative... En opposition à cette idée, trois artistes engagent les citoyens à devenir «végétalisateurs» de la ville. Le projet **Verdecuratoda...voi** de l'Italien **Ettore Favini** consiste en l'implantation de distributeurs de graines dans la ville afin de la reboiser et de stimuler la participation collective par le biais d'une interface Internet.

La Suédoise **Åsa Sonjasdotter** propose de célébrer la pomme de terre, féculent de la Révolution française, avec **High Diversity**, et de réimplanter sa culture partagée dans le cœur historique de la capitale.

La Belge **Naziha Mestaoui** utilise les nouvelles technologies dans son projet **One Beat One Tree** pour aider les Parisiens à prendre conscience de l'impact en CO₂ de leur mode de vie, qui nécessite sans cesse, pour le compenser, de nouveaux «puits carbone» : des arbres. Avec son dispositif virtuel, les Parisiens deviennent de réels planteurs d'arbres.

Paris est une des capitales de la voiture. Le métro, le Vélib' et plus récemment les véhicules électriques Autolib' ne sont pas arrivés à débarrasser des particules fines dues au diesel, des émissions carbone et des embouteillages. Deux artistes réinventent les modes de transport de la capitale en favorisant l'humain,

l'autonomie et la contemplation réflexive.

Étienne de France imagine ainsi les nouveaux transports publics de demain avec **Archipels**, une série d'embarcations utopiques, sur la Seine, où l'on cultive des aliments en même temps que l'on se déplace grâce aux énergies renouvelables. Rappelant à l'individu l'intérêt de la marche à pied, le photographe **Geoffroy Mathieu** propose quant à lui d'expérimenter le tiers-paysage parisien avec son projet **Marcher, Photographe**. Par la réalisation de portraits et la captation d'éléments naturels rencontrés au gré d'une marche artistique sur les 120 km de la « petite couronne » de Paris, l'artiste expérimente les zones périurbaines qui composent le futur Grand Paris.

Ville nostalgique de son faste et de sa renommée, Paris se transforme lentement en ville musée. Il ne lui reste plus qu'à célébrer la fin de ses lumières, celles, incandescentes, que les artistes suisses **Christina Hemauer** et **Roman**

Keller proposent d'éteindre pour la dernière fois devant le Grand Palais avec **End of Life**.

La Parisienne ne reconnaît déjà plus les saisons. Les crues, les pics de pollution et les canicules vont se multiplier sous l'effet du réchauffement climatique. L'artiste d'origine écossaise **Michael Pinsky**, avec **Plunge Paris**, place une jauge faite d'un néon bleu translucide sur les œuvres verticales de Paris, de l'Obélisque à la colonne Vendôme, pour indiquer le niveau de la mer dans un millier d'années.

Les artistes imaginent ainsi la fin amère d'une ville célébrée pour son architecture, abritant les chefs-d'œuvre du passé, et rappellent à tous les urgences auxquelles ils doivent faire face pour prémunir Paris de l'oubli. La capitale accueillera la 21^e conférence climat en 2015. L'occasion pour Paris d'affirmer son engagement dans la lutte contre le dérèglement climatique avec inventivité.

LE JURY DU PRIX COAL 2014

Claude d'Anthenaise

Conservateur en chef du musée de la Chasse et de la Nature

Fabrice Bousteau

Rédacteur en chef de *Beaux-Arts Magazine*

Patrick Degeorges

Responsable des questions émergentes et stratégiques à la DEB, ministère de l'Écologie

Valérie Duponchelle

Critique d'art et grand reporter au *Figaro*

Pierre-Henri Gouyon

Biologiste spécialisé en sciences de l'évolution, en botanique et en écologie, Professeur au Muséum national d'Histoire naturelle

Catherine Larrère

Philosophe, professeur émérite à l'université Paris 1-Panthéon-Sorbonne, présidente de la fondation de l'Écologie politique

Dominique Lestel

Chercheur en philosophie au CNRS, affecté à l'université de Tokyo

Laurent Le Bon

Directeur du Centre Pompidou Metz

Jacques Martial

Président de l'Établissement public du parc et de la Grande Halle de la Villette

Raphaël Ménard

Directeur de la prospective, groupe Egis

Pierre Oudart

Directeur adjoint chargé des arts plastiques à la DGCA, ministère de la Culture et de la Communication

PARIS
PRIX COAL 2014

LES FINALISTES

Ettore Favini (ITA)

Verdecuratoda...voi

Étienne de France (FRA)

Archipels

Christina Hemauer et Roman Keller (SUI)

End of Life

Natalie Jeremijenko (USA)

OOZ

Geoffroy Mathieu (FRA)

Marcher, Photographe

Helen Mayer et Newton Harrison (USA)

A Lake for Les Halles

Naziha Mestaoui (BEL)

One Beat One Tree

Michael Pinsky (GB)

Plunge Paris

Igor Ponosov (RUS)

Urban Replanning

Åsa Sonjasdotter (SWE)

High Diversity

VERDECURATODA...VOI

Pour Ettore Favini, la société vit sous la contrainte de la rapidité, de la rentabilité et du résultat. Le capitalisme actuel favorise à la fois l'agitation et la léthargie de l'esprit, au détriment de la vivacité et de l'utopie. La volonté de renverser cette évolution est à l'origine de son projet *Verdecuratoda... voi*. L'artiste propose de mettre en œuvre à Paris une action d'activisme local à portée globale grâce à un objet détourné du quotidien : le distributeur.

Le fonctionnement est simple : il suffit d'insérer une pièce d'un euro dans un distributeur pour obtenir des graines à semer. Pour la capitale, l'artiste a fait le choix de plantations mellifères – abricotiers, cerisiers ou tilleuls – afin de servir la diversité des ressources pour la population des abeilles parisiennes. Un site Internet permet au semeur de localiser l'appareil le plus proche du lieu où il se trouve. Ettore Favini propose aux Parisiens un geste qui, bien qu'en apparence ludique et « anodin », se révèle capable

de déclencher un mécanisme de reboisement urbain actif. Cet objet médiateur, développé par l'artiste et les architectes de la N + (Rome), est à la fois un projet artistique et l'élément fédérateur d'une communauté impliquée, partie intégrante de la création.

Au fur et à mesure des pousses et floraisons des nouvelles plantes sur le sol d'Île-de-France, les Franciliens deviendraient plus heureux et résilients. En construisant eux-mêmes leur utopie et en intégrant le cycle de la vie, ils se dégageraient de la dictature du court terme et gagneraient une nouvelle qualité de vie.



ETTORE FAVINI (ITA)

Né en 1974 à Crémone, Italie, Ettore Favini y vit et travaille.

Ettore Favini entretient une relation forte entre l'œuvre et l'espace dans lequel elle est placée. L'artiste se concentre sur la spécificité des sites. L'environnement, souvent impliqué dans ses projets, est à la fois le protagoniste-objet et un moyen d'enquête dans sa relation avec l'homme : la jouissance des œuvres devient un moyen de reprendre possession de l'espace public. Ettore Favini traite de nombreux sujets comme la mémoire historique des individus, des thèmes autobiographiques ou de questions universelles telles que le temps et l'existence. Par le prisme des médiums que sont la sculpture et la vidéo, l'artiste explore les multiples perceptions de l'espace et de l'inclusion de l'œuvre dans celui-ci. Son travail a notamment été exposé à l'International Studio & Curatorial Program de New York, au SongEun ArtSpace de Séoul, au Manifesta9 Parallel Event de Genk ou à la Gallery of Modern Art de Milan. Il a remporté en 2007 le prix New York de l'université de Columbia, ainsi que le Premio Suzzara (Italie) avec Antonio Rinaldi en 2013.

Ci-dessus : Distributeur de graines - *Verdecuratoda...voi*, 2013 - modélisation. Réalisation en collaboration avec laN+ (Rome).
À droite : *Verdecuratoda...voi*, 2013 - détail. © Ettore Favini



ARCHIPELS

À la veille du Grand Paris annoncé pour 2016, les projets urbains et nouveaux réseaux de transport fleurissent dans le paysage de la capitale française. Développement durable, autoconsommation et énergies renouvelables méritent d'être placés au cœur du débat. Suivant cette idée, Étienne de France conçoit *Archipels*, un projet aux confins de l'art et de l'innovation, une œuvre d'art monumentale, performative, une métamorphose de couleurs et de formes pour Paris, capitale de mouvements et d'évolutions.

Étienne de France propose une solution alternative aux manières actuelles d'habiter, de se déplacer et de se nourrir.



En reconsidérant la Seine -axe naturel constitutif de la construction historique de la capitale- et en s'inscrivant dans une perspective d'amélioration du caractère durable et responsable de la ville, l'artiste imagine Paris comme précurseur du monde de demain. *Archipels* est un ensemble de structures fluviales hybrides et modulaires, mises à la disposition des habitants sur les quais de Seine. Combinant transport, habitat et production de nourriture, elles sont conçues sur un modèle participatif qui prolonge l'expérience des coulées vertes urbaines. Leur déplacement est induit par l'action des utilisateurs (pédalage) et l'usage d'énergies renouvelables (voiles, batteries solaires, éoliennes).

Chaque module est doté d'une remorque, d'une surface cultivable flottante avec serre, potager, aquaculture et unité de recyclage de l'eau. Ces architectures autosuffisantes ont une capacité de deux personnes, incluant commandes de navigation, lits, douche, toilettes, accès wifi, ainsi qu'une bibliothèque, un centre d'archives et un bureau.

ÉTIENNE DE FRANCE (FRA)

Né en 1984 à Paris, Étienne de France vit et travaille à Montrouge (92).

Étienne de France a obtenu son diplôme aux Beaux-Arts de Reykjavik (Islande). Il mène une pratique pluridisciplinaire et fragmentaire qui s'articule autour de processus de recherche plastiques et conceptuels, mêlant fiction et réalité. Explorant les champs artistiques, scientifiques, architecturaux ou sociologiques, il déploie un large éventail de formes à travers l'écriture, la vidéo, la photographie, le dessin ou la sculpture. Étienne de France élabore, partant du paysage, des cartographies fictionnelles et narratives, et envisage sa pratique artistique comme un espace d'expérimentation et de résistance. Il a notamment exposé à la galerie BYCR (Milan, 2014), au MA*GA Museum de Gallarate (Milan), au Domaine départemental de Chamarande (Essonne, 2013) et à la National Gallery of Iceland (Reykjavik, 2010, 2012).



END OF LIFE

En 1881, Paris accueillit l'Exposition internationale de l'Électricité qui éleva Thomas Alva Edison en symbole mondial de la modernité et du progrès social et scientifique pour son ampoule à incandescence. La disparition de ces ampoules, prévue pour 2016, marquera aussi celle de la qualité de lumière et de chaleur émises pendant plus d'un siècle. Célébrer cette fin de vie (« *end of life* » en anglais), terme emprunté au « cycle de vie », telle est la volonté de Christina Hemauer et Roman Keller, qui ont pour projet de mettre en scène une cérémonie de deuil collective trois jours durant.

Le duo d'artistes suisses propose d'organiser un événement qui sera célébré à l'endroit même où fut consacrée l'invention : devant l'entrée du Grand Palais - ancien Palais de l'Industrie et des Beaux-Arts qui accueillit Edison au XIX^e siècle.

À l'automne 2015, les Parisiens seront invités à apporter mille ampoules à incandescence, soit le nombre de lampes installées par Edison lui-même en 1881, pour assister à leur ultime embrasement. Le duo, afin d'immortaliser cette dernière étincelle, a conçu un



procédé atypique, conjuguant un câble électrique soudé, un bec Bunsen pour chauffer le verre de l'objet et le briser, le tout synchronisé avec un appareil photo de type reflex numérique pour saisir l'instant magique. Les photographies réalisées seront ensuite offertes au public, comme souvenir de cette technologie éteinte.

Par cette action, Christina Hemauer et Roman Keller invitent à réfléchir aux dimensions esthétiques et culturelles de la transition énergétique et du passage aux énergies renouvelables. Loin d'être opposé à ce changement, leur projet démontre la nécessité de l'accompagner sur le plan symbolique.

CHRISTINA HEMAUER ET ROMAN KELLER (SUI)

Nés respectivement en 1973 à Zürich et en 1969 à Liestal, Christina Hemauer et Roman Keller vivent à Zürich, Suisse.

Le travail de Christina Hemauer et Roman Keller témoigne d'une implication écologique et politique d'envergure. En 2006, ils proclamaient « Postpetrolism », un manifeste pour marquer la fin de l'ère fossile. Leurs projets actuels (films, voyages, performances et installations) se focalisent sur les mécanismes de l'industrie pétrolière et sur les nouvelles sources d'énergie alternatives. Dans leur film documentaire *A Road not Taken* (2007), les artistes retracent l'histoire des panneaux solaires que le président américain, alors visionnaire, Jimmy Carter avait fait installer sur le toit de la Maison Blanche et qui furent retirés sous l'administration de Ronald Reagan. Tous deux enseignants et chercheurs, ils ont exposé leurs travaux à la 5^e Biennale de Moscou (2013), à la Cubitt Gallery and Studios de Londres (2011), au Museum Boijmans Van Beuningen de Rotterdam (2010) ou au Musée d'art contemporain de Fribourg (2007).

Ci-dessus et à droite : *End of life*, 2012. © Christina Hemauer et Roman Keller



Le projet OOO de Natalie Jeremijenko est une expérience de « communication interespèce », qui met à l'épreuve l'appréciation humaine de la qualité de vie des espèces animales dans les milieux conçus par l'homme.

Comme un zoo traditionnel, OOO est une série de sites où les animaux et les humains interagissent, à la différence que ces sites ne disposent pas de cages et que les animaux y restent par choix.

Les interactions homme-animal sur un site OOO diffèrent sensiblement de celle d'un zoo : elles reposent sur le principe de réciprocité, c'est-à-dire que toute action que vous pourriez diriger vers un animal, l'animal peut la diriger vers vous et une information basée sur des observations et des interprétations collectives.



Après une première mise en œuvre de OOO aux Pays-Bas et à Chicago, Natalie Jeremijenko propose d'investir différents espaces naturels et culturels de la capitale. Parmi les nombreuses attractions de OOO, trois productions phares : *Moth Cinema*, une installation nocturne célébrant les pollinisateurs nocturnes ; les *Butterfly Bridges*, des passerelles de raccordement pour faciliter le flux génétique des populations de papillons ; la *Resilience Tower*, une tour

de sept étages comprenant des ressources pour les oiseaux, insectes et autres organismes urbains volants, par la création d'associations végétales et de sites de nidification.

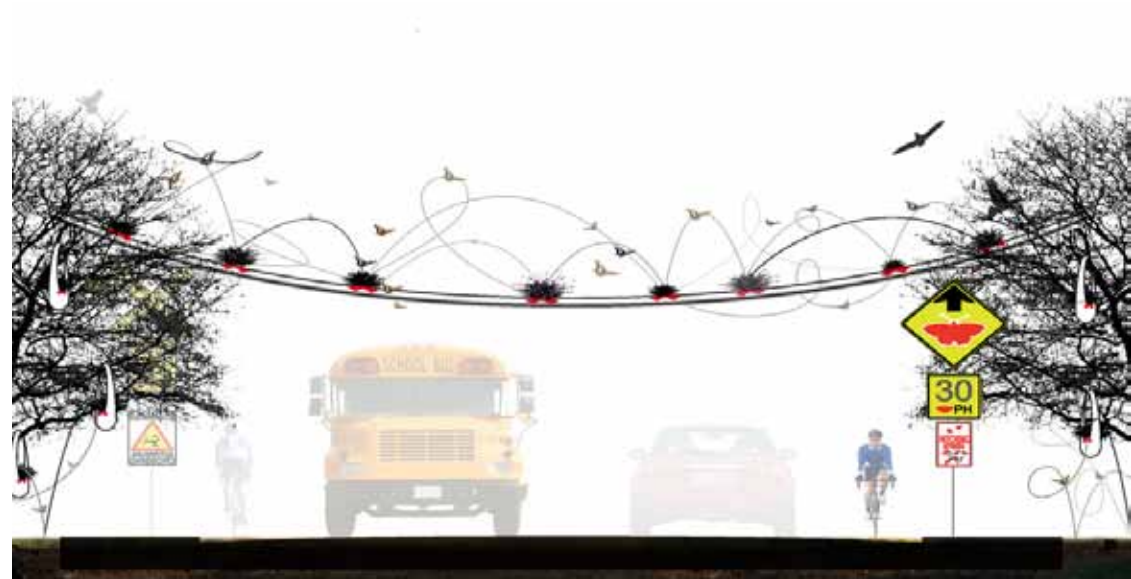
OOO met fin à la dichotomie entre ville et nature, révèle les interconnexions entre les systèmes naturels complexes et valorise le rôle de chacun dans la transition écologique à l'échelle locale.

NATALIE JEREMIJENKO (USA)

Née en 1966 à Mackay, Australie, Natalie Jeremijenko vit et travaille à New York, États-Unis.

Natalie Jeremijenko est à la fois artiste, ingénieur et inventeur, spécialiste des questions environnementales et urbaines. Après avoir étudié la biochimie, l'ingénierie, les neurosciences, l'histoire et la philosophie des sciences, elle fait aujourd'hui partie des femmes les plus influentes dans le domaine technologique et est classée comme l'une des meilleures jeunes innovateurs par la revue *MIT Technology*. Natalie Jeremijenko dirige la Clinique Santé Environnementale (Environmental Health Clinic) et enseigne dans le département des arts visuels de l'université de New York. Son travail, outre les actions qu'elle mène dans différentes villes du monde entier, a été exposé à la Nuit Blanche de Toronto (2011), à l'Australian Center for Contemporary Art de Melbourne (2010), au MoMA de New York (2010), à la Whitney Biennial of American Art (New York, 1997, 2006). Elle a bénéficié en 2010 d'une exposition rétrospective au Neuberger Museum (Purchase, New York).

Ci-dessus : *Moth Cinema*. À droite : *Butterfly Bridge*. © Natalie Jeremijenko, 2014



MARCHER, PHOTOGRAPHER

La « petite couronne » du futur Grand Paris s'étend sur 700 km² et un périmètre de 120 km, distance que Geoffroy Mathieu propose de parcourir à pied pendant vingt jours dans le cadre de son projet *Marcher, Photographier*. Ce tracé périurbain recèle un vaste ensemble de paysages et de patrimoines que le photographe va capturer au gré de sa marche.

Pour l'artiste, marcher c'est « avoir » une expérience physique du monde et « être » en prise directe avec les éléments. C'est également mieux appréhender la géographie, être en mesure d'estimer la distance physique entre les objets croisés, les communes, les monuments, mais encore partir vers la rencontre et expérimenter le temps lent.

Les photographies issues de cette randonnée pédestre rendront compte des spécificités de la Révolution de la ville. Geoffroy Mathieu réalisera des portraits in situ, posés, témoignages des usages des lieux, et des vues paysagères,



observation méticuleuse de l'articulation des espaces bâtis/non bâtis, et les types d'interface ville/nature, problématisant ainsi l'appellation de « nature urbaine ». Inspiré par Baptiste Lanaspèze, qui préface *La Révolution de Paris, sentier métropolitain* (P.-H. Lavessière, éd. Wildproject, 2013), le projet *Marcher, Photographier* est une invitation au voyage, à pied, un moyen poétique d'accéder à notre monde périurbain.

GEOFFROY MATHIEU (FRA)

Né en 1972 à Boulogne-Billancourt, Geoffroy Mathieu vit et travaille à Marseille (13).

Diplômé de l'École nationale supérieure de la photographie d'Arles en 1999, Geoffroy Mathieu place ses travaux dans les interstices des codes de la classification de la photographie contemporaine, sans les figer dans un champ particulier. Ses recherches le portent vers l'exploration du passage d'images photographiques du type documentaire au poétique. Par ailleurs, il a consacré plusieurs séries aux paysages en mutation : un livre, *Mue, photographies de paysages autour du chantier du viaduc de Millau et de l'A75* (Éditions Images en Manœuvres, 2002-2005), ou des « observatoires photographiques du paysage » pour le PNR des Monts d'Ardèche, la communauté de communes de la Vallée de l'Hérault. Plus récemment, il a mis en place avec Bertrand Stoffleth, dans le cadre de Marseille-Provence 2013, *Paysages usagés, observatoire photographique du paysage depuis le GR2013* (en cours, 2012-2022), répondant à une commande publique de photographies du Centre national des arts plastiques (CNAP). Il a également collaboré au livre de Baptiste Lanaspèze *Marseille, ville sauvage, essai d'écologie urbaine* (Actes Sud, 2012).

Ci-dessus : Itinéraire de la Révolution de Paris. À droite : *Marcher, Photographier* - repérage. © Geoffroy Mathieu



A LAKE FOR LES HALLES

En 1974, Helen Mayer et Newton Harrison rédigeaient une proposition d'aménagement résolument écologique pour ce que l'on appelait à l'époque à Paris «le trou des halles». Quarante ans plus tard, tandis que la transformation des Halles se rejoue - démontrant les difficultés de Paris à trouver une solution durable -, les Harrison défendent à nouveau la nécessité de mettre en œuvre leur projet visionnaire, *A Lake for Les Halles*, car plus que jamais, Paris a besoin d'une source et d'un poumon.

Métamorphoser le centre commercial actuel en un majestueux espace naturel est la proposition des Harrison - duo historique du mouvement Eco-art qui émerge dans les années 1960 aux États-Unis. Avec *A Lake for Les Halles*, ils imaginent la vision utopique d'un réaménagement urbain à la fois esthétique et écologique. Les Halles de la capitale se voient dotées d'un lac central, bordé d'une forêt et agrémenté d'une double promenade; une ode à la flânerie le long des boutiques du périmètre commercial et une expérience méditative à travers la forêt et aux abords du lac.

A Lake for Les Halles est pensé comme un projet ludique et poétique à visée écologique. Suivant les paramètres de conception d'un aquarium, le lac est un observatoire de la faune sous-marine depuis les galeries souterraines. Alimenté par les eaux de la Seine, il est relié au fleuve grâce à un système complexe de pompage de l'eau disposé le long des rues du Louvre et de l'Amiral-de-Coligny. Il tend également à devenir une station de recherche et d'analyse exceptionnelle des facteurs biotiques de la Seine, en faveur de la dépollution des eaux. Poumon vert et station d'épuration naturelle, le lac des Halles attend son avènement depuis quarante ans.



HELEN MAYER HARRISON ET NEWTON HARRISON (USA)

Nés respectivement en 1929 et 1932, Helen Mayer Harrison et Newton Harrison vivent et travaillent à Santa Cruz, Californie.

Helen et Newton Harrison agissent en couple depuis les années 1970 en faveur de l'environnement et de la protection d'espèces menacées. Ces artistes ont collaboré avec nombre de scientifiques, architectes, biologistes et autres artistes à des projets tenant à la biodiversité et au développement communautaire, et leurs travaux, exposés à travers le monde, ont souvent mené à des changements dans la politique gouvernementale des pays concernés, ont élargi le dialogue et apporté des solutions pratiques sur les thèmes écologiques et environnementaux aux États-Unis et en Europe. Le couple lutte aujourd'hui contre le réchauffement climatique, en travaillant notamment sur la montée des eaux et ses conséquences pour les espaces surpeuplés en bordure de mer. Internationalement reconnues, leurs productions sont pour la plupart le fait de commandes et entrent dans le cadre des politiques environnementales mondiales.

Ci-dessus : *Peninsula Europe - The Force Majeure*, 2014. À droite : *A Lake for Les Halles* - avant et après ©Studio Harrison



ONE BEAT ONE TREE

One Beat One Tree associe nouvelles technologies et programme de reforestation. Dans un pavillon recouvert de miroirs, implanté de façon permanente dans le jardin des Tuileries, l'artiste invite les Parisiens à planter un arbre. Ce geste prend, avec l'installation interactive proposée, une dimension esthétique et symbolique qui la transforme en expérience artistique. La graine du futur arbre se manifeste sous la forme d'une lueur scintillant au rythme des battements du cœur de son semeur, grâce à un capteur, qui se transforme peu à peu en un arbre lumineux. L'arbre né virtuellement est ensuite

réellement planté en Amérique latine, en Afrique ou en Asie, en partenariat avec Pur Project. Chaque « parrain » reçoit un certificat et peut suivre l'évolution de son arbre et être informé sur les conséquences effectives de son engagement. L'artiste a pour objectif de sensibiliser les Parisiens au réchauffement climatique et à leur impact en CO₂ – les arbres étant des « puits carbone » –, de les responsabiliser en les invitant à financer la plantation d'arbres, et in fine de stimuler leur rapport au vivant par un biais sensoriel. Le Parisien touche par cette expérience au « sentiment océanique » (se ressentir en unité avec l'univers), notion psychologique et spirituelle chère à Romain Rolland.

Ici, le réel et le virtuel ne sont plus opposés, mais associés au profit d'une œuvre solidaire, qui reconnecte non seulement les êtres vivants entre eux, mais aussi le Nord et le Sud dans une maïeutique poétique. Ce nouveau lieu de rendez-vous pour le bien commun est placé dans l'ancien jardin royal des Tuileries, face au Louvre, au cœur de la capitale que l'on entendra enfin battre.



NAZIHA MESTAOUI (BEL)

Née en 1975 à Bruxelles, Naziha Mestaoui vit et travaille à Paris.

Artiste et architecte, Naziha Mestaoui utilise l'espace, l'image et les technologies pour créer des expériences sensorielles et « immersives ». Elle forme avec Yacine Aït Kaci le duo Electronic Shadow, fondé en 2000, pionnier dans l'art de l'ère digitale et inventeur du videomapping, au croisement de l'espace et l'image. Les deux artistes ont participé à de nombreuses expositions de par le monde (MoMA de New York, Centre Georges-Pompidou, musée de la Photographie à Tokyo, MOCA Shanghai...). En 2011, une exposition monographique leur a été consacrée au musée Granet d'Aix-en-Provence. Naziha Mestaoui conduit, parallèlement à Electronic Shadow, une œuvre personnelle. Elle a notamment présenté l'expérience *One Heart One Tree* – à la base du projet développé pour le Prix COAL 2014 – aux visiteurs du LH Forum en 2013 qui s'est tenu au Havre (76).

Ci-dessus : *One Heart One Tree*. À droite : *One Beat One Tree*, 2014. © Naziha Mestaoui



PLUNGE PARIS

La planète Terre est sous le joug d'un diagnostic sans précédent dans l'Histoire: l'élévation du niveau des mers, causée principalement par le réchauffement climatique. Le débat est omniprésent, les représentations apocalyptiques affluent, illustrant la vulnérabilité de notre environnement et de notre condition face à de tels événements. Les *flood maps* détaillent désormais la catastrophe annoncée à l'échelle des territoires. Si l'on suit leurs enseignements, dans mille ans, Paris, située en moyenne à 30 m au-dessus du niveau de la mer, sera en partie submergée.



*Le projet Plunge a été développé avec le support des structures Artsadmin et LIFT, dans le cadre du programme du réseau Imagine 2020.

MICHAEL PINSKY (GB)

Né en 1967 en Écosse, Michael Pinsky vit et travaille à Londres, Angleterre.

D'origine écossaise, Michael Pinsky a exposé dans de nombreuses galeries et lors de festivals (Tate Britain, Saatchi Gallery, ICA Londres, Liverpool Biennale, Los Angeles, Biennale internationale d'architecture de Rotterdam, etc.). Au cours de ses recherches et résidences, il explore des questions qui influent sur la forme et l'utilisation de notre espace public. Artiste, urbaniste, militant, chercheur et résident, il travaille avec les populations et les ressources locales, permettant à l'environnement physique, social et politique de définir sa méthode de travail. Une rétrospective lui est consacrée en avril 2014 au musée d'Art contemporain de Chengdu, Chine.

Ci-dessus : *Plunge*, 2012. © Kristian Buus. À droite : *Plunge Paris - modélisation*. © Michael Pinsky

S'appuyant sur les prédictions de la NASA ou de la NOAA, le projet *Plunge Paris* de Michael Pinsky consiste à encercler les monuments mythiques de Paris d'un filet de lumière bleue, tracé du niveau des mers en l'an 3111. Avec ces anneaux esthétiques et symboliques, l'artiste invite les Parisiens à visualiser une ligne imaginaire et à se situer par rapport au futur niveau de la surface de l'eau.

Depuis des siècles, les œuvres d'art verticales occupent une place importante au cœur de Paris. Profondément iconiques, elles attirent les visiteurs du monde entier, mais demeurent souvent invisibles et insignifiantes pour les résidents locaux. *Plunge Paris* soulève le voile avec engagement et réanime ces monuments.

Œuvre d'art parasitaire, déclaration simple et élégante, *Plunge** transforme une notion abstraite en une réalité tangible. Elle détourne la valeur emblématique et historique des monuments et exploite leur renommée pour mobiliser. Car la lumière de ces jauges crépusculaires se veut également le symbole de l'espoir qu'il est encore temps d'agir.



URBAN REPLANNING

Figure internationale de l'art urbain et du DIY (*Do It Yourself*), Igor Ponosov propose aux Parisiens de re-planifier leur cadre de vie, en repartant à zéro. Son projet *Urban Replanning* dresse le panorama des améliorations que les habitants pourraient eux-mêmes mettre quotidiennement et simplement en œuvre, dans la convivialité.

Suivant un principe de co-création entre artistes et habitants, il propose de démarrer par un grand « artstorming », une réflexion mêlant à la fois art et action concrète. Proposant des stratégies d'actions participatives pour sensibiliser et fédérer la population autour d'une meilleure écologie urbaine, il souhaite mettre à disposition des Parisiens des moyens d'action simples, non violents, ludiques et conviviaux : mini happenings, street art, distribution de courriers, détournement de panneaux, création de nouveaux passages piétons, échange de vélos... soit autant d'actes créatifs accessibles qui orientent la ville vers plus d'écologie et de lien social. Autre exemple facile à mettre en œuvre selon lui : la création d'espaces

publics propices à la détente, à l'expression de soi et aux activités ludiques et créatives. L'artiste entend fédérer un réseau européen d'artistes pour organiser des interventions urbaines collectives afin de changer la vie sociale, politique et écologique des villes. Igor Ponosov plaide pour la réappropriation de l'espace public par les habitants et la célébration des modes de vie durables.

« *Soyons le changement que l'on veut voir dans le monde.* » Prononcés par Gandhi, ces mots sont l'éthique du projet, qui incite les Parisiens à prendre leur destin en main et à pratiquer le DIY pour le bien commun.



IGOR PONOSOV (RUS)

Né en 1980 à Nizhnevartovsk city, Igor Ponosov vit et travaille à Moscou, Russie.

Artiste urbain, militant et commissaire d'exposition, Igor Ponosov a débuté sa carrière artistique comme graffeur en 1999, à Kiev, Ukraine. Il est le fondateur du mouvement mondial Partizaning, une importante communauté interdisciplinaire, composée de chercheurs, d'urbanistes, d'écologistes, de militants, d'artistes, de philosophes et de citoyens, dont l'objectif est de promouvoir un activisme DIY (*Do It Yourself*). La pratique d'Igor Ponosov consiste à réaliser des interventions urbaines collaboratives en faveur d'une re-planification sociale, politique et environnementale de la ville. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages sur le street art russe et l'initiateur de nombreuses expositions collectives. En 2012, il fit partie des sept artistes à bénéficier du soutien du Garage Center for Contemporary Culture de Moscou dans le cadre de son programme d'aide aux jeunes artistes russes.



Ci-dessus et image en haut à droite : *PARTIZANING, Illegal Urban Replanning, Moscou, 2012*. À droite, en bas : *PARTIZANING, détails du projet*. © Igor Ponosov

HIGH DIVERSITY

En 1772 à Paris, le pharmacien Antoine-Augustin Parmentier convainc la faculté de médecine de lever l'interdiction de consommation d'un fameux tubercule, alors catégorisé exotique. Dénrée emblématique de la Révolution française, des périodes de disette et de famine, la pomme de terre, consommée depuis lors, se révéla particulièrement facile à cultiver et à conserver. *High Diversity* d'Åsa Sonjasdotter, consiste à réintégrer la culture d'une douzaine de variétés de pomme de terre apparues au cours des XVIII^e et XIX^e siècles à et autour de Paris.



Le projet artistique d'Åsa Sonjasdotter explore les liens entre évolution du tubercule et histoire politique française, considérant à la fois le rejet de certaines variétés de légumes dû à l'industrialisation de l'agriculture, la revitalisation de ces mêmes variétés par des fermiers ou des laboratoires de recherche, mais aussi les conditions d'inscription sur la liste des variétés nationales de la régulation européenne. Inspirée par les lieux de culture historique du féculent et l'esprit de résistance face à la standardisation et la production de la nourriture qui émerge à Paris au travers des initiatives des jardins partagés, l'artiste

repère cinq zones de culture possibles parmi lesquelles le Jardin des plantes, celui des Tuileries, la Ferme de Marconville, le jardin partagé le Bois Dormoy et le jardin solidaire et partagé Cambrai.

Pensées sur le modèle de cultures collectives exploitant autant la question de la production que celle du lien social, les plantations et récoltes issues du projet *High Diversity* seront célébrées autour de repas collectifs et pourront faire l'objet de débats, discussions et workshops avec des artistes, des fermiers, des cuisiniers, des jardiniers, des biologistes, des avocats ou encore des historiens.

ÅSA SONJASDOTTER (SWE)

Née en 1966 en Suède, Åsa Sonjasdotter vit et travaille entre Tromsø (Norvège) et Berlin (Allemagne).

L'engagement artistique d'Åsa Sonjasdotter se concentre sur les questions politiques liées à la biodiversité. Dans le projet *Potato-perspective*, elle étudie les implications culturelles, politiques et économiques de la domestication de la pomme de terre. Elle interroge à travers ce féculent l'histoire du colonialisme, des pressions commerciales et des normes de régulation européennes. Åsa Sonjasdotter est également professeur à l'Académie d'art contemporain de Tromsø, Norvège. Entre 1996 et 2006, elle a été l'un des membres fondateurs de *Women Down the Pub*, un groupe d'art et d'actions féministes. Elle a notamment exposé son travail au Kunstverein & Springhornhof Stiftung de Neuenkirchen (Allemagne), au Los Angeles County Museum of Art (États-Unis), à la 4^e Biennale de Bucarest (Roumanie) ou à la Biennale de Göteborg (Suède). En 2015, une exposition monographique lui sera consacrée au Museum für Naturkunde de Berlin.

Ci-dessus : *Some farmer bred potato varieties grown and photographed, 2010*. À droite : *High Diversity*. © Åsa Sonjasdotter



Depuis 2010, le Prix COAL Art et Environnement, d'une valeur de 10 000 euros, récompense chaque année le projet d'un artiste contemporain ayant trait aux questions environnementales.

Le Prix COAL 2014 est placé sous le haut patronage du ministère de la Culture et de la Communication, du ministère de l'Écologie, du Développement durable et de l'Énergie, et du Centre national des arts plastiques (CNAP). Il bénéficie du soutien du groupe Egis. La cérémonie est organisée en partenariat avec le musée de la Chasse et de la Nature, Hédonie et l'agence de communication responsable Limite.

Lauréats des précédentes éditions

2013 : *Architecture transitoire* de Laurent Tixador, sur le thème Adaptation. 2012 : *La Banque de Reines* d'Olivier Darné, sur le thème de la ruralité. 2011 : *Marbre d'ici* de Stefan Shankland, ainsi que *Folia Atropoïca* d'Art Orienté Objet, et *Beuys' Acorns* d'Ackroyd & Harvey, dans une catégorie spéciale forêts. 2010 : *Asselement* de Thierry Boutonnier.

COAL

Créée en France en 2008, l'association COAL (coalition pour l'art et le développement durable) agit via l'organisation du Prix COAL Art et Environnement, d'appels à projets, d'événements, d'expositions, de publications et de missions de conseil. COAL est commissaire associé des expositions et résidences du Domaine de Chamarande. L'équipe de COAL est composée de Lauranne Germond, Maëva Blandin, Alice Audouin, Loïc Fel, Guillaume Robic et Clément Willemin.



COAL

Coalition pour l'art et le développement durable



musée
de la chasse et
de la nature



LIMITE
COMMUNICATION RESPONSABLE

